

Les cours Lumni

Niveau : 6e

Questionnement : Résister au plus fort : ruses, mensonges et masques

Texte support : *Le Roman de Renart*

Les Trois Jambons de Maître Ysengrin

adaptation de Jeanne Leroy-Allais
illustrations de Benjamin Rabier

Un matin, Renart entra chez son compère loup, l'œil morne et la fourrure mal lissée. La disette¹ régnait au pays ; bien malgré lui, Renart faisait carême², et, ce matin-là, il se sentait, plus que de coutume, l'estomac creux et les dents longues.

Tout de suite, Ysengrin s'aperçut de l'état fâcheux de Renart, et, feignant une grande sollicitude³ :

– Qu'est-ce donc, beau neveu ? Vous avez l'air bien mal en point.

– Je suis, en effet, très mal en point, répondit Renart d'un ton piteux, et ma faiblesse est grande.

Ce disant, il tournait un œil d'envie vers trois beaux jambons qui pendaient aux solives⁴, gras, roses et fumés à souhait. Ysengrin surprit ce regard et demanda :

– N'avez-vous point déjeuné ?

– Hélas! Non.

Le loup fit un geste désolé, et, s'adressant à son épouse :

¹ **Disette** : période où l'on n'a pas de quoi manger à sa faim.

² **Carême** : référence à une période où l'on jeûne dans la religion catholique, ce qui veut dire, ici, que Renart, malgré lui, ne mange pas.

³ **Sollicitude** : grand intérêt pour une personne, inquiétude.

⁴ **Solives** : poutres.

– Giremonde, faites bien vite cuire une rate⁵ à ce pauvre garçon... Ne vous défendez pas, beau neveu, elle est toute petite.

C'est précisément ce qui chiffonnait Renart que la rate fût si petite, et même que le mets offert ne fût qu'une rate. Le beau jambon des solives l'aurait beaucoup mieux accommodé.

– Vous avez là de superbes jambons, mon oncle, dit-il avec une convoitise qu'il cherchait en vain à dissimuler.

– Ma foi oui, superbes, répondit Ysengrin d'un air avantageux.

– À les mettre si bien en vue, ne craignez-vous point de tenter les passants, surtout par ce temps de disette? Il serait peut-être sage de les manger sans délai et d'en faire profiter vos parents et amis.

– Certes non ! fit délibérément le loup ; j'entends les manger à loisir et n'en faire profiter personne.

– À votre place, insista Renart confus de s'être laissé deviner, je les cacherais tout au moins soigneusement, et je crierais bien fort qu'on me les a volés.

– Nenny, je n'ai point peur des passants. Ils peuvent contempler mes jambons à leur aise, ils n'y goûteront point.

Sans rien dire de plus, Renart consumma la maigre pitance⁶ qui lui était offerte; puis la tête basse et la queue entre les jambes, il regagna son château de Maupertuis.

Mais Renart ne demeure pas volontiers sous le coup d'une défaite ou d'un affront, et il a plus d'un tour dans son sac. La nuit suivante, il revient de son pas velouté à la demeure d'Ysengrin.

Il grimpe sur le toit et, sans faire de bruit, y creuse un grand trou à l'endroit où les jambons sont suspendus ; il les décroche l'un après l'autre et les emporte chez lui, où sa femme, Ermeline, et ses enfants, Malebranche et Percehaye, attendent impatiemment le résultat de son expédition.

En hâte, on débite l'un des jambons, on le fait cuire, on le déguste, réparant ainsi d'un seul coup la diète⁷ sévère des jours passés.

Puis, bien repu⁸ cette fois, l'œil vif, la fourrure lisse et brillante, Renart s'en retourne à la maison d'Ysengrin.

Celui-ci venait de s'éveiller, et, constatant le larcin⁹ dont il avait été victime, remplissait le voisinage de sa clameur.

– Ça, mon oncle, que vous est-il arrivé ? s'enquit Renart sur un ton de

⁵ **Rate** : organe peu appétissant, classé parmi les abats.

⁶ **Maigre pitance** : petite portion de nourriture.

⁷ **Diète** : privation de nourriture.

⁸ **Repu** : rassasié, le ventre plein.

⁹ **Larcin** : vol.

sollicitude inquiète.

- Mes jambons,... mes superbes jambons,... cria Ysengrin de plus belle.
- Eh bien, mon oncle, vos jambons,... vos superbes jambons...
- On me les a volés !

Renart prit un air entendu.

- Là,... là,... fit-il, voilà qui est bien joué !
- Que voulez-vous dire ?
- Que les larrons¹⁰ ne sont pas loin et que vous n'êtes sans doute point trop fâché après eux. Continuez, mon oncle, criez encore plus fort, les plus malins s'y laisseront prendre.
- Quand je vous dis qu'on me les a volés.
- Je vous entends.
- Quoi. Vous m'entendez?... vous expliquerez-vous, enfin ?
- Mon oncle, je suis très flatté que vous ayez trouvé bon le conseil que je vous ai donné hier : de cacher vos jambons et de crier ensuite qu'on vous les avait volés.

Ysengrin semblait au comble de la fureur, et son épouse jugea bon d'intervenir.

- Ce n'est pas bien, Renart, de vous gausser de nous quand nous sommes dans la peine; si nous avions encore nos jambons, nous serions trop contents de vous en offrir votre part.

– Il est fâcheux que vous ne vous en soyez pas aperçue plus tôt, tante Giremonde. Voici maintenant votre toit crevé, c'est un gros dégât, et vous n'avez pas vos jambons davantage.

Ces propos et le ton goguenard¹¹ de son neveu éveillèrent les soupçons d'Ysengrin dont la colère redoubla.

- Si jamais je découvre le larron, gronda-t-il en s'adressant à son neveu, que celui-là prenne garde.

Renard ne jugea pas nécessaire de poursuivre le colloque¹². Riant sous cape¹³, il regagna Maupertuis, où un bon somme vint réparer la fatigue de son expédition nocturne.

¹⁰ **Larrons** : voleurs, brigands.

¹¹ **Goguenard** : qui a l'air de se moquer.

¹² **Colloque** : discussion, échange, dialogue.

¹³ **Riant sous cape** : riant avec discrétion, cherchant à cacher son rire.

2 / Pistes d'analyse

→ *Le Roman de Renart* : un texte satirique

Comment le *Roman de Renart* parvient-il à nous faire rire tout en nous faisant réfléchir à la nature humaine ?

→ Faut-il rire ou pleurer de la tromperie ?

Quand la tromperie devient-elle drôle ou cruelle ?

3 / Prolongements

Travail d'imagination :

Imaginez la ruse de Renart qui pourrait être illustrée par l'un de ces dessins de Benjamin Rabier.



Ouverture culturelle :

Feuilletez *Le Roman de Renart* pour trouver la ruse illustrée par chacune de ces images puis lisez-la.

Aviez-vous imaginé cette tromperie ?